

sageai avec calme, et bientôt avec bonheur, la route que Jésus me traçait, route de travail et de recueillement, sous son divin regard. La pensée que j'étais pauvre avec Jésus me consolait et me fortifiait; sainte pauvreté qui me rapprochait tous les jours du Cœur de cet Ami fidèle ! . . .”

VI. Mais ce n'était pas assez de souffrir pour lui; Mme X*** brûlait de lui rendre, en face de toute sa famille protestante, un généreux témoignage. On ignorait en Angleterre sa conversion aussi bien que ses malheurs. Elle s'était réservée la joie de confesser elle-même son divin Maître devant ses parents, et “ elle entretenait le doux espoir que ses paroles pourraient peut-être laisser quelques traces salutaires dans ces chères âmes.” C'est dans la visite qu'elle dut faire à sa famille en 185... qu'arriva “ l'instant si ardemment désiré.”

Suivant le conseil des dignes prêtres qui la dirigeaient, elle attendit, pour faire les premières ouvertures, une occasion favorable. “ C'était un samedi, nous dit-elle; et j'étais heureuse d'avoir attendu jusque-là pour confesser ma religion, parce que, ce jour étant consacré à la sainte-Vierge, j'éprouvais une douce joie à rendre hommage à cette Reine céleste, si outragée en ce malheureux pays, en me plaçant particulièrement sous sa protection à cet instant solennel.

“ Toute la famille se trouvait rassemblée pour le repas du soir. Elle se composait de mon père, de ma mère, de mon frère et de deux de mes sœurs. J'attendis que les domestiques se fussent retirés. Alors faisant tout bas une invocation à Jésus et à Marie et le signe de la croix sur mon cœur, je me levai : “ Mon bon père, ma bonne mère, mes amis, j'ai à vous apprendre une grande nouvelle. ”

“ A ces premiers mots, un frémissement d'attente et de surprise se fit entendre; mon émotion fut telle que j'eus quelque peine à me soutenir. — Je continuai, cependant, d'une voix altérée par les larmes :